



Namibie

La **Namibie**, en forme longue la **république de Namibie**⁶ (en anglais : *Namibia* et *Republic of Namibia* ; en afrikaans : *Namibië* et *Republiek van Namibië* ; en allemand : *Namibia* et *Republik Namibia*), est un pays situé en Afrique australe. Elle est bordée géographiquement à l'ouest par l'océan Atlantique, au nord par l'Angola, au sud par l'Afrique du Sud, à l'est par le Botswana et au nord-est par la Zambie. Sa limite la plus orientale est distante de moins de deux cents mètres du tripoint où se rejoignent les frontières du Zimbabwe, du Botswana et de la Zambie, sur le fleuve Zambèze, à la confluence de la rivière Kwando. Largement désertique, le pays doit son nom au désert du Namib, qui recouvre sa côte atlantique. Ses frontières orientales sont largement recouvertes par le désert du Kalahari. La capitale, qui est la ville la plus peuplée du pays, est Windhoek.

Avec une population d'environ 2,6 millions d'habitants, sa densité de population est la plus faible d'Afrique et l'avant-dernière au niveau mondial. La population consiste largement en des ethnies bantoues, notamment les Ovambos qui constituent près de la moitié de la population. Bien que le pays soit séculier, près de 90 % des habitants sont chrétiens. L'anglais est la langue officielle du pays, mais plusieurs autres langues y sont également parlées, dont l'allemand, l'afrikaans, le héréro et l'oshiwambo.

Le territoire du pays est colonisé par l'Allemagne en 1884 et devient alors le Sud-Ouest africain allemand. Entre 1904 et 1908, un génocide est commis contre les peuples Héréros et Nama. Pendant la Première Guerre mondiale, le territoire devient le Sud-Ouest africain, un territoire sous mandat de l'Afrique du Sud, sous laquelle l'apartheid est imposé à la fin des années 1940. Une guerre d'indépendance éclate en 1966 et aboutit à l'indépendance du pays en 1990. Depuis, le pays est une république à régime semi-présidentiel. Bien que multipartite, l'Organisation du peuple du Sud-Ouest africain (SWAPO) demeure le parti dominant. L'économie du pays repose principalement sur l'agriculture, la pêche, les activités minières et le tourisme.

République de Namibie

(en) *Republic of Namibia*



Drapeau de la Namibie



Armoiries de la Namibie

Devise

en anglais : *Unity, Liberty, Justice* (« Unité, Liberté, Justice »)

Hymne

en anglais : *Namibia, Land of the Brave* (« Namibie, pays des braves »)

Fête nationale

21 mars

· Événement commémoré

Indépendance vis-à-vis de l'Afrique du Sud (1990)



d'Afrique du Sud (Johannesburg, Le Cap...) mais aussi de Zambie, du Zimbabwe et d'Allemagne. La compagnie nationale est Air Namibia.

Histoire

Préhistoire

Vers 1500 av. J.-C., les ancêtres des San, les premiers habitants du pays, réalisent des peintures rupestres. Les Bochimans sont ensuite rejoints et repoussés vers le désert du Kalahari par les Khoïkhoïs⁸. Ces derniers sont, à leur tour, refoulés par la vague d'expansion bantoue (localement les Ovambos et les Héréros) dans la seconde moitié du I^{er} millénaire⁹.

Premiers colonisateurs

Les Portugais atteignent Cape Cross dès 1486, ils abordent les côtes de la région à partir de 1550, mais ils préfèrent se fixer plus au nord, dans les territoires qui constituent dorénavant l'Angola.

À partir de 1680, des colons néerlandais s'installent sur la côte. Ils vont cependant privilégier la région du Cap et les terres fertiles, plus au sud, dans ce qui deviendra l'Afrique du Sud. Entre 1793 et 1803, les Néerlandais sont chassés par les Britanniques, mais les populations d'Afrikaners restent.

En 1793, Walvis Bay, seule rade en eau profonde sur la côte namibienne, est annexée par la Colonie du Cap ; elle sera cédée aux Britanniques en 1878, qui la conserveront jusqu'en 1910. Elle reste la principale voie d'accès maritime à la Namibie.

À partir de la fin des années 1820, les missionnaires rhénans (luthériens allemands) établissent les premiers postes missionnaires du territoire. Le village de Wupperthal est ainsi fondé en 1829 par la Mission rhénane. Les missionnaires trouvent le pays occupé par les Héréros et les Namas en guerre constante et cherchent à s'assurer de la protection soit des Britanniques soit des Allemands¹⁰.

Entre 1836 et 1884, le Transgariiep est découvert progressivement par les explorateurs britanniques et allemands. En parallèle, entre 1840 et 1870, les Oorlams du chef Jonker Afrikaner dominent l'Hereroland et le Damaraland.

Indicatif téléphonique

+264

Organisations internationales

 ONU

 UA

 Commonwealth

ADPA

SADC

BAD

CPLP (observateur)

ZPCAS



Maison dans le village abandonné de Kolmanskop.



Swakopmund.



Lüderitz.

En 1860, la ville de Keetmanshoop est fondée par des missionnaires et colons allemands.

Colonisation allemande

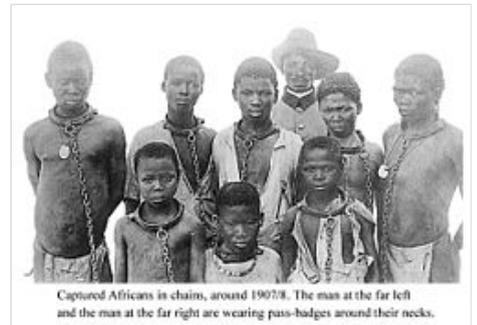
En 1884, Lüderitz est fondée par un négociant allemand de Brême. Le territoire entre le fleuve Kunene et le fleuve Orange devient le protectorat du Sud-Ouest africain allemand (*Deutsch-Südwestafrika*). En 1885, Heinrich Göring devient le gouverneur de la nouvelle colonie allemande et entreprend de signer des traités avec les peuples locaux.

En 1894, Swakopmund est fondée sur la côte atlantique à une cinquantaine de kilomètres au nord de l'enclave britannique de Walvis Bay, seul port en eau profonde de la côte.

En 1904, des autochtones héréros se soulèvent et sont massacrés par les Allemands sous le commandement du général Lothar von Trotha. Des camps de concentration sont créés, à l'instar de ceux installés par les Britanniques en Afrique du Sud lors de la seconde guerre des Boers¹¹. Dans le Sud-Ouest africain, la population héréro est ainsi réduite, dans un contexte d'hygiène déplorable, de famines et surtout d'ordre de l'administration coloniale allemande d'extermination de tous les Héréros, de 80 000 à 150 000 individus. Quelque 10 000 Namas ont également été tués. Ce massacre des Héréros et des Namas est considéré comme le premier génocide du xx^e siècle^{12,13,14}. Le 28 mai 2021, les autorités allemandes ont reconnu, par un communiqué du ministre des Affaires étrangères Heiko Maas, le caractère génocidaire du massacre¹⁵.



Welwitschia mirabilis.



Africains capturés et enchaînés vers 1907-1908. The man at the far left and the man at the far right are wearing pass-badges around their necks.

Du mandat sud-africain à l'occupation sous surveillance de l'ONU

En 1915, la colonie allemande est conquise par les troupes de l'union d'Afrique du Sud lors de la Première Guerre mondiale. En 1920, par décision de la Société des Nations (SDN), le Sud-Ouest africain passe sous mandat britannique et donc de l'Afrique du Sud¹⁶.

En 1946, l'Afrique du Sud demande l'annexion du Sud-Ouest africain à l'Organisation des Nations unies, successeur de la SDN.

En 1949, la constitution du Sud-Ouest africain est révisée par le gouvernement de Daniel François Malan qui a amené le Parti national au pouvoir en Afrique du Sud un an plus tôt. Une représentation directe du territoire au parlement sud-africain est désormais assurée par six députés et quatre sénateurs alors que la tutelle sur les populations indigènes est désormais du seul ressort du gouvernement de Pretoria.

En 1959, le massacre d'Old location, quartier réservé aux Noirs de Windhoek, fait 57 tués lors d'une manifestation de protestation contre la mise en place de l'apartheid. En 1960, en marge de travaux à l'ONU, se constitue, d'abord sous forme syndicale, l'Organisation du peuple du Sud-Ouest africain, plus connue sous son acronyme anglais : SWAPO (*South West Africa People's Organization*)¹⁷. Cette organisation s'impose progressivement comme le chef de file pour la résistance à l'occupation sud-africaine et l'accès à l'indépendance.



Illustration coloniale du cavalier allemand du Sud-Ouest, modèle du Reiterdenkmal.



L'église luthérienne de Windhoek en 1910.

À partir de 1966, l'ONU organise une surveillance extérieure du territoire. L'Assemblée générale crée un comité spécial dans le cadre d'une résolution adoptée le 27 octobre¹⁸. Cette instance gère les relations internationales du territoire ainsi que sa politique de coopération. En 1967, la guérilla de la SWAPO contre la présence sud-africaine débute. En 1968, le Sud-Ouest africain est rebaptisé Namibie par l'ONU. En 1971, la Cour internationale de justice reconnaît l'illégalité de la présence sud-africaine en Namibie.



Le bâtiment Hohenzollern à Swakopmund.

Le 12 septembre 1973, dans sa résolution n° 3111, l'Assemblée générale des Nations unies reconnaît à la SWAPO le titre de « représentant unique et authentique du peuple namibien ». À ce moment, John Vorster, le Premier ministre d'Afrique du Sud, abandonne les objectifs du rapport Odendaal et décide, dans le cadre de sa politique de détente avec les pays africains, de s'engager dans la voie de l'autodétermination du territoire « y compris celle de l'indépendance ». Il va ainsi faire de la Namibie un terrain d'expérimentation politique dont il compte réutiliser les résultats pour la Rhodésie du Sud alors dirigée par Ian Smith (résultats qui servent de modèle pour l'Afrique du Sud elle-même dans les années 1990).

Le 24 avril 1974, l'élection de l'assemblée législative du Sud-Ouest africain est remportée par le parti national du Sud-Ouest africain, déjà vainqueur de cette élection en 1950, 1953, 1955, 1961, 1965 et 1970. Ce sera la dernière élection lors de laquelle seuls les Blancs de Namibie auront le droit de voter. En novembre 1974, l'Assemblée législative du Sud-Ouest africain, dominée par le Parti National du Sud-Ouest africain, invite l'ensemble des autorités du territoire, y compris les autorités tribales et les représentants des partis politiques noirs, à participer aux pourparlers constitutionnels de la conférence de la Turnhalle qui durent deux ans de septembre 1975 à octobre 1977 ; la SWAPO et la SWANU déclinent l'invitation.

En juillet 1975, le ministre de l'administration et du développement bantou de John Vorster, Michiel Coenraad Botha, met fin à un projet de délocalisation des tribus Ovaherero dans le Bantoustan du Hereroland dans l'est du pays. Ce faisant, Botha met fin à la mise en œuvre des conclusions du rapport Odendaal.

Le 1^{er} septembre 1975, la conférence constitutionnelle de la Turnhalle commence.

En avril 1976, Andreas Shipanga, l'un des cofondateurs de la SWAPO, dénonce le népotisme, la corruption et l'inefficacité de la direction du mouvement. Avec 2 000 de ses partisans dont Nathaniel Maxuilili, il tente de s'emparer du quartier général du parti à Lusaka en Zambie. Sam Nujoma est obligé de requérir l'aide du président Kenneth Kaunda pour éviter d'être démis de ses fonctions par la force. Les rebelles sont finalement arrêtés et emprisonnés, et accusés de collusion avec l'Afrique du Sud. Certains sont relâchés au bout de six mois, d'autres sont transférés dans des camps en Tanzanie, d'autres encore disparaissent définitivement ; Shipanga n'est lui-même libéré qu'en mars 1978.



Le bâtiment de la Turnhalle où eut lieu la conférence constitutionnelle de la Turnhalle.

Le 14 août 1976, Dirk Mudge, dirigeant du Parti national du Sud-Ouest africain, appelle les Blancs à rejoindre les Noirs sur le chemin de l'indépendance. Le 16 août, les délégués de la conférence constitutionnelle de la Turnhalle se mettent d'accord sur un gouvernement intérimaire chargé de transformer le territoire en un État indépendant sur le modèle d'une fédération. Le 20 décembre, dans sa résolution n° 385, l'Assemblée générale des Nations unies refuse de reconnaître l'évolution interne de la Namibie et apporte « son soutien à la lutte armée » menée « sous la conduite de la SWAPO ».

Le 18 mars 1977, le principe d'un gouvernement à trois niveaux est adopté à la conférence de la Turnhalle : un pouvoir central, des autorités locales à base ethnique, des autorités municipales. L'Assemblée nationale serait élue au suffrage indirect par l'intermédiaire d'assemblées locales. Le nom du futur État fait l'objet d'un compromis : « Sud-Ouest africain / Namibie », du moins pour la période intérimaire. En mai, les Blancs se prononcent à plus de 60 % pour les propositions de la Turnhalle et acceptent le principe de l'indépendance.



Carte de la Namibie.

En août, la gestion de l'enclave de Walvis Bay (rattachée depuis 1971 aux autorités de la province du Cap) est transférée au gouvernement sud-africain et est ainsi soustraite au processus d'indépendance. Le sort des terres est aussi évoqué lors de la conférence mais les délégués se séparent sur un constat d'échec. En septembre, Dirk Mudge entre en conflit avec la direction du Parti national du Sud-Ouest africain, présidé par A. H. du Plessis, qui souhaite conserver des lois d'apartheid. Mis en minorité de justesse, Mudge et quatre-vingts de ses partisans quittent le parti en octobre et créent le Parti républicain.

En octobre, le nouvel administrateur sud-africain, Martinus Steyn, un juge à la réputation de libéral, abroge la loi ségrégationniste sur les mariages mixtes puis celle sur l'immoralité. Les contrôles intérieurs sont supprimés sur tout le territoire à l'exception de la zone diamantifère (où ils sont toujours en vigueur de nos jours¹⁹) et de la frontière septentrionale. Le 6 novembre, Mudge conclut une alliance avec dix autres mouvements ethniques dont la NUDO de Clemens Kapuu pour former l'Alliance démocratique de la Turnhalle (*Democratic Turnhalle Alliance* ; DTA), dont la présidence est confiée à Kapuu.

Le 27 mars 1978, Clemens Kapuu est assassiné par des inconnus. La SWAPO, qu'il combattait très durement, est accusée. Cet assassinat provoque de violents affrontements à travers le pays entre Ovambos de la SWAPO et Héréros de la NUDO. Un climat d'insécurité inconnu jusque-là s'installe dans le pays et touche toutes les communautés. Le 4 mai, l'armée sud-africaine lance un raid meurtrier sur un camp d'entraînement de la SWAPO à Cassinga en Angola (867 morts et 464 blessés). Le 29 septembre, les Nations unies votent la résolution 435 exigeant le retrait de l'Afrique du Sud et l'indépendance de la Namibie. En décembre 1978, les premières élections ouvertes aux Blancs et aux Noirs selon le principe « un homme, une voix », boycottées par la SWAPO et non reconnues par les Nations unies, sont remportées par l'Alliance démocratique de la Turnhalle. Une assemblée constituante namibienne est mise en place.

Le 21 mai 1979, l'ancienne Assemblée constituante du Sud-Ouest africain, devenue Assemblée nationale du Sud-Ouest africain, vote la loi sur l'abolition totale de la discrimination raciale²⁰. Le jour même, Windhoek devient le siège de l'administration politique du pays (à l'exception encore de la police, de l'armée, de la justice et des affaires étrangères). Le 11 juillet, tous les lieux publics sont ouverts aux populations de couleur et une loi anti-discrimination est promulguée. Les derniers vestiges législatifs de la ségrégation raciale sont ainsi balayés. À la fin de l'année, un accord général est adopté sur la création d'une zone démilitarisée de part et d'autre de la frontière du nord, mais sans succès.

En avril 1980, le nouvel administrateur sud-africain, Gerrit Viljoen, promulgue la nouvelle constitution. La police et l'armée locale sont désormais placées sous le contrôle de l'assemblée. Le 1^{er} juillet, le premier gouvernement du Sud-Ouest Africain / Namibie est mis en place avec un conseil des ministres de onze membres présidé par Dirk Mudge.

Le 18 janvier 1983, le conseil des ministres namibien démissionne à la suite du refus de l'administrateur sud-africain, Danie Hough, de promulguer une loi relative aux fêtes légales namibiennes. L'Assemblée nationale est dissoute et l'administrateur sud-africain cumule les pouvoirs exécutifs, administratifs et législatifs²¹.

En juin 1985, un gouvernement intérimaire et une assemblée sont remis en place par l'Afrique du Sud.

En 1988-1989, des accords sont signés sous l'égide des Nations unies pour une transition vers l'indépendance du Sud-Ouest africain / Namibie. En 1989, la SWAPO gagne les premières élections générales auxquelles elle participe.

Indépendance

Le 21 mars 1990, la Namibie devient indépendante²². Sam Nujoma est le premier président de la Namibie. La SWAPO est majoritaire et ses représentants dirigent, depuis, le pays. En 1992 se déroulent les premières élections municipales post-indépendance. En 1994, l'enclave sud-africaine de Walvis Bay (principal port du pays) est cédée à la Namibie.

En 2005, Sam Nujoma passe la main à son successeur Hifikepunye Pohamba. Celui-ci est un fidèle de Sam Nujoma et un des fondateurs de la SWAPO. La SWAPO reste d'ailleurs en position dominante à l'Assemblée nationale. Hifikepunye Pohamba est réélu pour un second mandat en 2009, il devient un des lauréats du prix Mo-Ibrahim pour sa gouvernance du pays, puis en décembre 2014, son Premier ministre Hage Geingob est élu président et lui succède en 2015²³.

En 2019, certaines régions de Namibie sont exposées à la pire sécheresse depuis soixante à quatre-vingt-dix ans, alors qu'aucune pluie n'est tombée en deux ans et que la plus grande partie du bétail a péri. Les autorités déclarent en mai l'état de catastrophe naturelle et demandent une aide internationale : « Les moyens de subsistance d'une majorité de Namibiens sont menacés, notamment ceux qui dépendent des activités de l'agriculture », déplore la Première ministre Saara Kuugongelwa-Amadhila²⁴. Fin 2019, le président Hage Geingob est réélu pour un second mandat avec un score en baisse. La SWAPO est au pouvoir depuis 1990²⁵. Hage Geingob meurt en fonction le 4 février 2024, à l'âge de 82 ans, et est remplacé par son vice-président Nangolo Mbumba, qui termine le mandat de son prédécesseur²⁶. Netumbo Nandi-Ndaitwah lui succède en mars 2025.

Économie

En 2024, la Namibie est classée en 102^e position pour l'indice mondial de l'innovation²⁷.

La chute des cours des matières premières et une sécheresse persistante ont fait reculer le produit intérieur brut (PIB) du pays en 2017 et 2018 et provoqué une augmentation du chômage²⁵.

Eau et énergies

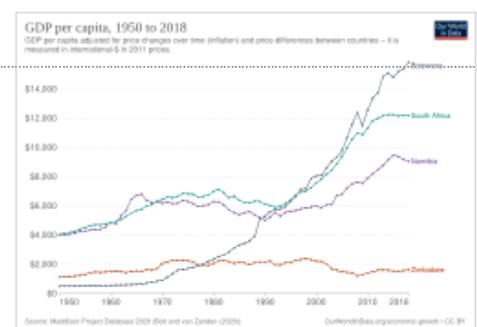
En 2023, 55 % de la population a accès à l'électricité et 91 % a accès à des sources d'eau potable améliorées²⁸.

Les premières centrales électriques utilisant des ressources renouvelables sont construites par InnoVent dans les années 2010 (solaire et éolien)^{29, 30}.

Activités extractives

Les principales ressources du pays proviennent de son sous-sol et de ses nombreuses mines d'uranium, de cuivre, d'argent et de diamants [réf. souhaitée].

Ainsi, la production de diamants représente quelque 40 % du produit intérieur brut (PIB), suivie par l'industrie de la pêche. Dans les autres secteurs, la Namibie reste dépendante de son voisin sud-africain³¹.



Évolution du PIB réel par habitant de différents pays d'Afrique australe.

En 2022 sont découverts des gisements très importants de pétrole au large des côtes. Les réserves sont estimées à 11 milliards de barils et permettraient de doubler le PIB à l'horizon 2040³².

Tourisme

En raison de son patrimoine naturel et de sa faune, la Namibie se caractérise par un secteur de chasse sportive et récréative actif. Cette activité attire de nombreux chasseurs étrangers qui perpétuent la culture du trophée³³. Cette activité est souvent dénoncée pour la menace qu'elle fait peser sur la préservation de la faune et les équilibres environnementaux³⁴.

Emploi

En 2021, le taux de chômage est estimé à 21 %²⁸. Un dispositif d'allocation universelle y est expérimenté³⁵.



Vasyt, le rallye dans les dunes.

Réseaux de transport et de communication

Deux autoroutes transafricaines traversent la Namibie :

- Transafricaine 3, Tripoli - Le Cap ;
- Corridor Trans-Kalahari (en), Walvis Bay - Maputo.

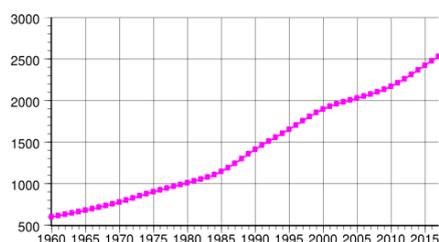
Le réseau routier namibien³⁶ est organisé autour d'un axe nord-sud bitumé (6 199 km en 2010) au centre du pays qui se divise à ses deux extrémités en deux axes ouest-est pour rejoindre au nord l'Angola et la Zambie et, au sud, l'Afrique du Sud et le Botswana. Le pays dénombre en 2010 un total de 44 428 km de routes de tous types de revêtement.

Le pays dispose d'un aéroport international, l'aéroport international Hosea Kutako de Windhoek³⁷, situé à 45 km de la capitale.

L'établissement public de la Namibian Ports Authority ([en](#)), créée en 1994³⁸, gère les deux principaux ports du pays : Walvis Bay et Lüderitz.

Population et société

Démographie



Évolution de la démographie entre 1960 et 2010 (chiffre de la DAES, 2012). Population en milliers d'habitants.



Femmes hétérosexuelles de Namibie.



Enfants afrikaners de Namibie jouant à la corde.



Enfant himba de Namibie.



Homme san de Namibie.

La population namibienne est ethniquement diversifiée. Elle est majoritairement noire bantoue avec des minorités blanches, afrikaner et allemande (7 %), chinoise (2 %) et des métis (6,5 %)³⁹.

C'est l'ethnie ovambo qui est majoritaire au sein des bantous et qui monopolise les postes politiques. Des San, de langue khoisan, forment la population autochtone mais sont très minoritaires, même si les Namas sont près de 200 000⁴⁰.

Depuis 1990, le pays attire des investisseurs allemands qui s'installent en Namibie pour travailler dans le secteur du tourisme ou du commerce.^[réf. souhaitée], et plus récemment dans le secteur de la sidérurgie⁴¹ ou de l'énergie⁴².

Immigration, population étrangère et minorités visibles

Langues

La langue la plus parlée est l'oshiwambo qui concerne 48 % des locuteurs namibiens (de langue maternelle). La langue khoikhoi arrive deuxième avec 11 % des locuteurs à égalité avec la langue afrikaans parlée par 11 % de la population. Aussi, 30 % des Namibiens auraient des notions d'afrikaans, ou parleraient cette langue, donc au moins 40 % des Namibiens parleraient à des degrés divers l'afrikaans. La langue kwangali est parlée par 10 % de la population.

Quoique l'anglais soit la langue officielle, il n'est parlé que par moins de 1 % de la population en tant que langue maternelle et par 7 % de la population blanche ; il est souvent mal parlé, malgré la scolarisation obligatoire mais récente. 17 % de la population parle anglais^[précision nécessaire]⁴³. La langue allemande est aussi présente sur le territoire ; elle est parlée notamment par les descendants des colons germaniques (environ 30 000 personnes) ou des immigrés germanophones ; elle est aussi parlée en seconde langue par 45 000 Namibiens, surtout dans les régions de Swakopmund, de Windhoek et de Caprivi. Le küchendeutsch est un sabir allemand parlé par 15 000 personnes noires africaines. L'allemand est donc parlé, à des degrés divers, par au moins 100 000 personnes en Namibie. La présence du portugais sur le sol namibien s'explique par la proximité du pays avec l'Angola. Le portugais serait parlé par environ 15 000 Namibiens, surtout dans la bande de Caprivi et le long de la frontière angolaise.

La Namibie est un pays très hétérogène sur le plan linguistique. En plus de ces langues d'héritage européen y coexistent huit langues et plus d'une vingtaine de dialectes principaux (silози, otjihero, setswana, damara-nama, oshiwambo...).

Religions

La population est entre 80 et 90 % chrétienne. L'évangélisation débuta en Namibie quatre siècles après que le navigateur portugais Diogo Cão eut apporté en 1484 la première croix chrétienne à Cape Cross. Plus de 60 % des chrétiens sont protestants luthériens, situation en grande partie due à l'héritage de la colonisation allemande et à l'évangélisation conduite par la Société des missions du Rhin, mais aussi résultat des efforts des missionnaires finlandais implantés dans le nord de la Namibie, qui ont donné naissance à l'Église évangélique luthérienne en Namibie. Une autre partie des chrétiens sont catholiques.

La Convention baptiste de Namibie a été officiellement fondée en 1984⁴⁴. En 2023, elle comptait 70 églises et 13 528 membres⁴⁵.

Les animistes seraient entre 5 et 10 % de la population namibienne. Il y a aussi des musulmans, très minoritaires, souvent issus de la communauté indienne, et qui sont tous concentrés dans les grands centres urbains, tout comme les Hindous, eux aussi issus de la communauté indienne.

Index d'inégalité entre hommes et femmes

La Namibie est classée en 2021 au 6^e rang mondial et rentre pour la première fois dans le top 10 des pays les plus inégalitaires, avec un index d'inégalités (Global Gender Gap Index) de 0,809, en forte progression depuis 2006, où il était de 0,686, la Namibie occupant alors la 38^e place mondiale. La progression est effective dans tous les sous-index — participation et opportunités économiques, niveau d'instruction, autonomisation politique et représentation dans les structures de prise de décision, santé et survie —, mais la principale progression est due à l'augmentation de ministres femmes (passées de 20 % à 39,1 %), à la présence d'une Première ministre et à la presque parité (44,2 %) des parlementaires. La progression des salaires féminins aboutit à un revenu moyen des femmes de 82,1 % de celui des hommes, plaçant la Namibie dans les 10 premiers pays en termes d'égalité salariale⁴⁶.

Santé

La Namibie compte 6,1 médecins pour 10 000 habitants en 2018⁴⁷, concentrés dans les régions urbaines⁴⁸. Son système de santé a commencé à se déployer après l'indépendance et compte de nombreux médecins étrangers⁴⁸. La première formation en médecine du pays a ouvert en 2010 à l'Université de Namibie, alors que l'État envoyait jusque-là des étudiants dans de coûteuses universités étrangères, notamment en Afrique du Sud⁴⁸.

Selon l'ONUSIDA, la Namibie est confrontée à l'un des taux de VIH / sida les plus élevés du monde, avec 21,3 % des adultes contaminés.

Éducation

En 2023, le taux d'alphabétisation atteint 92 %²⁸, et en 2013, près de 91 % des enfants sont scolarisés⁴⁹.

La Namibie compte deux universités publiques⁵⁰, toutes deux situées à Windhoek : l'université de Namibie⁵¹ et l'université des sciences et technologies de Namibie⁵². Elle abrite aussi quatre universités privées accréditées par le NCHE⁵⁰.

Politique et administration

Organisation politique

La Namibie est une république parlementaire.

Le président de la République est élu au suffrage universel direct pour un mandat de cinq ans renouvelable une fois. Une exception fut faite pour le premier président, qui n'avait pas été élu au suffrage direct pour son premier mandat, car il avait été désigné par l'Assemblée nationale. Il est le chef de l'exécutif.

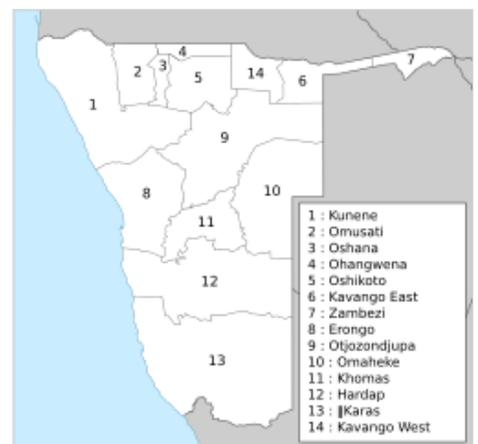
Le Premier ministre est nommé par le président de la République.



Canyon de la rivière Fish.

Subdivisions

Depuis 2013, la Namibie est divisée en 14 régions :



Carte des 14 régions de Namibie.

1. Kunene (Opuwo) ;
2. Omusati (Outapi) ;
3. Oshana (Oshakati) ;
4. Ohangwena (Eenhana) ;
5. Oshikoto (Omuthiyagwiipundi) ;
6. Kavango East (Rundu), issue de la scission de la région de Kavango ;
7. Zambezi (Katima Mulilo) depuis le 9 août 2013, auparavant Caprivi ;
8. Erongo (Swakopmund) ;
9. Otjozondjupa (Otjiwarongo) ;
10. Omaheke (Gobabis) ;
11. Khomas (Windhoek) ;
12. Hardap (Mariental) ;
13. IlKaras (Keetmanshoop), auparavant Karas ;
14. Kavango West (Nkurenkuru), issue de la scission de la région de Kavango.

Culture et patrimoine

Cuisine

- Cuisine namibienne
- Fruits du Marula
- Ver mopane

Fêtes et jours fériés

Fêtes et jours fériés ^[source insuffisante]⁵³

Date	Nom français	Nom local
<u>1^{er} janvier</u>	Jour de l'an	New Year's Day
<u>21 mars</u>	Fête de l'indépendance (fête nationale)	Independence Day
<u>6 avril</u>	Vendredi saint	Easter Friday
<u>9 avril</u>	Lundi de Pâques	Easter Monday
<u>1^{er} mai</u>	Journée internationale des travailleurs	Workers Day
<u>4 mai</u>	Journée de Cassinga	Cassinga Day
<u>17 mai</u>	Ascension du Seigneur	Ascension Day
<u>25 mai</u>	Journée de l'Afrique	Africa Day
<u>26 août</u>	Fête des héros	Heroes Day
<u>10 décembre</u>	Journée Internationale des Droits de l'Homme	International Human Rights Day
<u>25 décembre</u>	Noël	Christmas Day
<u>26 décembre</u>	Fête de la famille	Family Day

Cinéma

Namibie dans les films étrangers

La Namibie sert régulièrement de cadre à des films d'aventure étrangers. En 1965, le film britannique *Les Sables du*

Kalahari suit les survivants d'un avion écrasé dans le désert namibien, qui affrontent toutes sortes de périls pour tenter de revenir vers la civilisation. *Lost in the Desert* (1969) du sud-africain Jamie Uys relate aussi l'histoire d'un petit garçon perdu dans le Kalahari à la suite de l'accident d'un petit avion. *Crinière au vent, une âme indomptable*, film américain de Sergueï Vladimirovitch Bodrov (2001), relate une histoire d'amitié entre un jeune garçon et un cheval promis au dur destin des travailleurs dans les mines au début du xx^e siècle, en Namibie. Le film *The King Is Alive*, du Danois Kristian Levring, tourné selon l'esthétique du courant du Dogme95, sorti en 2000, met en scène un groupe de touristes égarés dans un désert namibien, coupés du monde et qui entreprennent de monter une pièce de théâtre pour éviter la dégradation des relations humaines au sein du groupe.

Le film sud-africain de 1980 *Les dieux sont tombés sur la tête* met en scène un acteur namibien, N!xau.

En 2007 sort *Namibia* (*Namibia: The Struggle for Liberation*), un film épique réalisé par Charles Burnett et coproduit par la Namibie et les États-Unis ; il retrace la lutte pour l'indépendance du pays à travers le parcours de Sam Nujoma qui fut le premier président du pays à son indépendance. En France, le film est sorti directement en DVD.

En 2012, la Namibie devient le théâtre du tournage du film de George Miller *Mad Max: Fury Road*, 4^e opus de la série.

Cinéma namibien

L'industrie et la culture cinématographiques proprement namibiennes se développent peu à peu. Fin 2009, l'ONG AfricAvenir lance la Namibian Movie Collection, une collection de films namibiens ou évoquant la Namibie, qui vise à promouvoir et à diffuser le cinéma namibien, en lien avec des institutions comme le Centre culturel franco-namibien^{54,55}. Fin 2012, la collection regroupait cinquante films⁵⁵.

Parcs nationaux

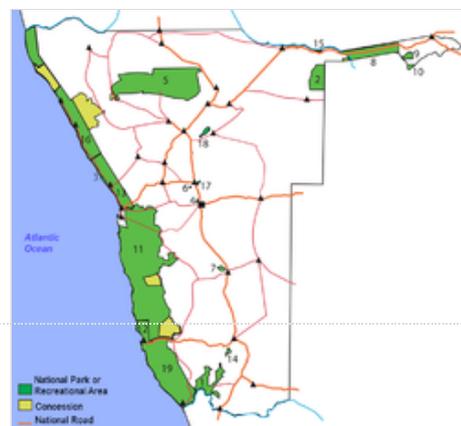
Les aires protégées de Namibie sont gérées par le Ministry of Environment and Tourism. À l'origine, ces parcs avaient été créés afin de mettre en valeur les terres improductives. À cette époque, l'attention n'était pas prêté aux projets de conservation du patrimoine. La législation ayant évolué, des moyens furent mis en œuvre tant et si bien que le pays est devenu un leader mondial dans la gestion de la faune.

Liste des parcs nationaux de Namibie

- Autorité de gestion des parcs et de la faune du Zimbabwe
- Parc national de Bwabwata
- Parc national d'Etosha
- Parc national de Khaudom
- Parc national de Nkasa Rupara
- Parc national de Mangetti
- Parc national de Mudumu
- Parc national de Namib-Naukluft
- Parc national de Skeleton Coast
- Parc national de Sperrgebiet
- Parc national de Waterberg

Autres zones protégées :

- Parc transfrontalier du IAi-IAis/Richtersveld⁵⁶ (voir Canyon de la rivière Fish)
- Cape Cross, réserve⁵⁷



Plan des parcs de Namibie.

- [Côte des Squelettes, réserves](#)⁵⁷
- [Daan Viljoen Game Reserve](#)
- [Damaraland & Brandberg](#)
- [Gross Barmen Hot Springs](#)
- [National West Coast Recreation Area](#)
- [Popa Game Park](#) (en)
- [South West Nature Park](#)

En plus des neuf aires protégées et des dix parcs nationaux, la Namibie compte 76 conservatoires communautaires sur une superficie de 155 000 km², l'équivalent de 19 % du territoire. Depuis 1996, la loi permet aux populations de gérer les territoires sur lequel elles vivent. Elles deviennent responsables de la faune, assurent sa sécurité et perçoivent les bénéfices du tourisme. Afin de donner un coup de pouce à la nature, le gouvernement a accéléré le processus en déplaçant au besoin des animaux en provenance des parcs nationaux ou autres réserves vers les conservatoires⁵⁸.

Galerie



[Swakopmund](#), [Erongo](#).



[Kaokoland](#).



[Sossusvlei](#).



[Château de Duwisib](#).



[Sesriem canyon](#).



[Quivertree Forest](#),
[||Karas](#). [réf. souhaitée]



[Kolmanskop](#), [||Karas](#).



[Lüderitz](#), [||Karas](#).



Windhoek, Khomas.



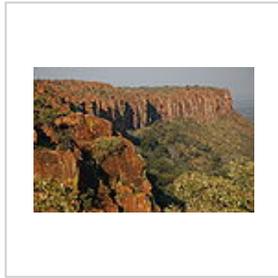
Twyfelfontein.



Côte des Squelettes.



Parc national d'Etosha.



Waterberg Plateau,
Otjozondjupa.



Dunes du désert du
Namib.



Dead Vlei.

Notes et références

1. (en + de) « Namibia: Regions, Towns, Villages & Settlements (<https://www.citypopulation.de/en/namibia/cities/>) », sur *citypopulation* (consulté le 12 mai 2025)
2. <https://donnees.banquemondiale.org/pays/namibie>
3. <https://hdr.undp.org/data-center/specific-country-data#/countries/NAM>
4. (en) « Gini index (https://data.worldbank.org/indicator/SI.POV.GINI?most_recent_value_desc=false) », sur *Banque mondiale*.
5. (en) Martin J. Wolf, John W. Emerson, Daniel C. Esty, Alex de Sherbinin, Zachary A. Wendling *et al.*, *2022 Environmental Performance Index*, New Haven, Connecticut, États-Unis, Yale Center for Environmental Law & Policy, 2022, 192 p. (lire en ligne (<https://epi.yale.edu/downloads/epi2022report06062022.pdf>) [PDF]).
6. Commission nationale de toponymie, conseil national de l'information géographique, *Pays, territoires et villes du monde juillet 2021*, 1^{er} juillet 2021, 34 p. (présentation en ligne (<https://cnig.gouv.fr/ressources-toponymie-a10578.html>), lire en ligne (https://cnig.gouv.fr/IMG/pdf/ptvm_1er-juillet-2021_ok.pdf) [PDF]), p. 23
7. (en) « Republic of Namibia | African Union (<https://www.au.int/web/en/countryprofiles/republic-namibia>) », sur *au.int*.
8. Les Khoïkhoï sont appelés Hottentots par les colons blancs.
9. François-Xavier Fauvelle-Aymar, *Histoire de l'Afrique du Sud*, Paris, *Seuil*, 2006, 468 p. (ISBN 2-02-048003-4), p. 219.
10. (en) Nils Ole Oermann, *Mission, Church and State Relations in South West Africa Under German Rule (1884-1915)*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 1999, 267 p. (ISBN 978-3-515-07578-7, lire en ligne (<https://books.google.com/books?id=UdeXKuIFMQkC&printsec=frontcover>)), p. 54 et sq..
11. L'expression « camps de concentration » date de cette époque. Plus de 120 000 civils boers furent internés et près de 27 927 d'entre eux y moururent.
12. (en) Benjamin Whitaker, *On the Question of the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide. Sub-Commission on Prevention of Discrimination and Protection of Minorities*, 1985 — réédité en 1986, UN Document E/CN.4/Sub.2/1985/6..

13. (en) Allan D. Cooper, « Reparations for the Herero Genocide: Defining the limits of international litigation », *Oxford Journals African Affairs*, 31 août 2004 (lire en ligne (https://d1wqtxts1xzle7.cloudfront.net/67231179/113.full-libre.pdf?1620329295=&response-content-disposition=inline%3B+filename%3DReparations_for_the_Herero_Genocide_Defi.pdf&Expires=1679776330&Signature=NF5wzZaoZrg_e1TfDLhguHnku7YwJkNY2cCt7nYM1RHCe6n2A~op4TddaDOtZhBZrDEUmQ6Amwnz59KsDQr3oyy_wVaHfEuTJHfd6c0hQ~0QL0wTpDDNT33nwoYv7HzJdp02JFlljGDgSDnP7t9KctPCS0riUc3TVYbqqSh6~dBhXuthCNZTNbKgApDYYQq9DEOqYgOXGH2KaJo9vHYCjfo~wiBt1eI4AO4gtRqrIrKKsVp2AwOMkxQLdbeZE5Lj0JA7r9v0pMKqCQtg8BYhE~w8gLygYwYm9u4R9ORRiDHsJcqRTQBbbv-T71WugK7AuWc0PavipTBfBkZVa~ChM2rQ__&Key-Pair-Id=APKAJLOHF5GGSLRBV4ZA) [PDF]).
14. « **Génocide en Namibie: appel des tribus herero et nama contre l'Allemagne** (<http://www.slateafrique.com/955149/genocide-en-namibie-appel-des-tribus-herero-et-nama-contre-lallemagne->) » (Archive.org (https://web.archive.org/web/*/http://www.slateafrique.com/955149/genocide-en-namibie-appel-des-tribus-herero-et-nama-contre-lallemagne-) • Wikiwix (<https://archive.wikiwix.com/cache/?url=http://www.slateafrique.com/955149/genocide-en-namibie-appel-des-tribus-herero-et-nama-contre-lallemagne->) • Archive.is (<https://archive.is/http://www.slateafrique.com/955149/genocide-en-namibie-appel-des-tribus-herero-et-nama-contre-lallemagne->) • Google (<https://webcache.googleusercontent.com/search?hl=fr&q=cache:http://www.slateafrique.com/955149/genocide-en-namibie-appel-des-tribus-herero-et-nama-contre-lallemagne->) • Que faire ?), sur *Slate Afrique*.
15. « Colonialisme : l'Allemagne reconnaît avoir commis « un génocide » en Namibie », *Le Monde.fr*, 28 mai 2021 (lire en ligne (https://www.lemonde.fr/afrique/article/2021/05/28/colonialisme-l-allemande-reconnait-avoir-commis-un-genocide-en-namibie_6081817_3212.html)).
16. Décision du 17 décembre 1920. Voir texte du mandat en annexe de Paul Giniewski, *Livre noir Livre blanc*, Berger-Levrault, 1966, p. 249.
17. (en) Lauren Dobell, *Swapo's struggle for Namibia, 1960-1991 : war by other means*, P. Schlettwein Pub., 2000 (OCLC 53373616 (<https://worldcat.org/fr/title/53373616>), lire en ligne (https://www.worldcat.org/title/swapos-struggle-for-namibia-1960-1991-war-by-other-means/oclc/53373616&referer=brief_results)), pp.27-68.
18. Raymond Goy, « L'indépendance de la Namibie », *Annuaire Français de Droit International*, vol. 37, n° 1, 1991, p. 387–405 (ISSN 0066-3085 (<https://portal.issn.org/resource/issn/0066-3085>), DOI 10.3406/afdi.1991.3023 (<https://dx.doi.org/10.3406/afdi.1991.3023>), lire en ligne (https://www.persee.fr/doc/afdi_0066-3085_1991_num_37_1_3023)).
19. « Namibie (<https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/conseils-aux-voyageurs/conseils-par-pays-destination/namibie/>) », sur *diplomatie.gouv.fr*.
20. Fritz 1991, p. 88.
21. « Namibie (<http://www.larousse.fr/encyclopedie/pays/Namibie/134678>) », Encyclopédie Larousse en ligne.
22. « Namibie : il y a 30 ans, l'indépendance de la dernière colonie africaine », *Radio France internationale*, 11 novembre 2019 (lire en ligne (<http://www.rfi.fr/fr/afrique/20191111-namibie-election-afrique-independance-swapo>)).
23. Raoul Mbog, « Le Namibien Hifikepunye Pohamba, « champion » de la gouvernance en Afrique », *Le Monde*, 2 mars 2015 (lire en ligne (https://www.lemonde.fr/afrique/article/2015/03/02/le-namibien-hifike-punye-pohamba-champion-de-la-gouvernance-en-afrique_4586034_3212.html)).
24. « Dans l'est de la Namibie, une sécheresse historique affame hommes et bêtes », *Le Monde*, 11 septembre 2019 (lire en ligne (https://www.lemonde.fr/afrique/article/2019/09/11/dans-l-est-de-la-namibie-une-secheresse-historique-affame-hommes-et-betes_5509118_3212.html)).
25. « Namibie : le président Hage Geingob réélu avec un score en forte baisse », *Le Monde*, 1^{er} décembre 2019 (lire en ligne (https://www.lemonde.fr/international/article/2019/12/01/namibie-le-president-hage-geingob-reelu-avec-un-score-en-forte-baisse_6021207_3210.html)).
26. « Hage Geingob, président de la Namibie et militant contre l'apartheid, est mort », *Le Monde.fr*, 4 février 2024 (lire en ligne (https://www.lemonde.fr/afrique/article/2024/02/04/mort-du-president-namibien-en-exercice-hage-geingob_6214671_3212.html), consulté le 1^{er} avril 2024).
27. « Indice mondial de l'innovation 2024 : Quelles sont les économies les plus innovantes en 2024? (<https://www.wipo.int/fr/web/global-innovation-index/2024/index>) », sur *Organisation mondiale de la propriété intellectuelle*, 2024 (consulté le 15 novembre 2024)
28. (en) « Namibia », dans *The World Factbook*, Central Intelligence Agency, 11 octobre 2023 (lire en ligne (<https://www.cia.gov/the-world-factbook/countries/namibia/#energy>)).
29. Anne-Claire Poirier, « Focus projet : InnoVent et le premier parc éolien de Namibie (<https://www.greenunivers.com/2017/10/focus-projet-innovent-premier-parc-eolien-de-namibie-67-169207/>) », sur *greenunivers.com*, 18 octobre 2017 (consulté le 19 octobre 2018).

30. Nicole Buyse, « **Innovent prend le vent des énergies nouvelles** (https://www.lesechos.fr/30/03/2015/Le-sEchos/21908-122-ECH_innovent-prend-le-vent-des-energies-nouvelles.htm) » (Archive.org (https://web.archive.org/web/*/https://www.lesechos.fr/30/03/2015/Le-sEchos/21908-122-ECH_innovent-prend-le-vent-des-energies-nouvelles.htm) • Wikiwix (https://archive.wikiwix.com/cache/?url=https://www.lesechos.fr/30/03/2015/Le-sEchos/21908-122-ECH_innovent-prend-le-vent-des-energies-nouvelles.htm) • Archive.is (https://archive.is/https://www.lesechos.fr/30/03/2015/Le-sEchos/21908-122-ECH_innovent-prend-le-vent-des-energies-nouvelles.htm) • Google (https://webcache.googleusercontent.com/search?hl=fr&q=cache:https://www.lesechos.fr/30/03/2015/Le-sEchos/21908-122-ECH_innovent-prend-le-vent-des-energies-nouvelles.htm) • Que faire ?), sur *lesechos.fr*, 30 mars 2015 (consulté le 19 octobre 2018).
31. (en) « Overview (<https://www.worldbank.org/en/country/namibia/overview>) », sur *World Bank* (consulté le 31 mars 2025)
32. *Le Bilan du Monde*, Paris, Le Monde, 2024 (ISBN 978-2-36804-159-8), p. 161.
33. Emilie Coquard, Morgane Heuclin-Reffait et Camille Malnory, « 32 000 euros pour un lion, 38 000 pour un éléphant... le juteux business des chasses dans la savane (https://www.liberation.fr/planete/2015/07/31/trophy-hunts-quand-les-etats-se-taillent-la-part-du-lion_1356508) », sur *Libération.fr*, 31 juillet 2015.
34. Antoine Duplan, « En Namibie, des scènes de chasse à la mode néocoloniale », *Le Monde*, 23 février 2017 (lire en ligne (https://www.lemonde.fr/afrique/article/2017/02/23/en-namibie-des-scenes-de-chasse-a-la-mode-neocoloniale_5084515_3212.html)).
35. (en) « Basic Income Grant Coalition in Namibia (<http://www.bignam.org>) ».
36. « Roads Authority Namibia - Road Network (<http://www.ra.org.na/Pages/network.aspx>) », sur *ra.org.na*.
37. « Namibia Airports Company (<http://www.airports.com.na/airports/hosea-kutako-international-airport/12/>) », sur *airports.com.na*.
38. « Namport History (<https://www.namport.com.na/about-namport/namport-history/489/>) », sur *namport.com.na*.
39. « Namibia (04/95) (<https://2009-2017.state.gov/outofdate/bgn/namibia/6212.htm>) », sur *U.S. Department of State* (consulté le 31 mars 2025)
40. (en-us) « Ethnic Groups Of Namibia (<https://www.worldatlas.com/articles/tribes-and-ethnic-groups-of-namibia.html>) », sur *WorldAtlas*, 18 juillet 2019 (consulté le 31 mars 2025)
41. « Namibie : Un consortium d'entreprises allemandes et namibiennes a entamé la construction d'une usine sidérurgique décarbonée, la première en Afrique (<https://ecomnewsafrique.com/2023/11/28/namibie-un-consortium-dentreprises-allemandes-et-namibiennes-a-entame-la-construction-dune-usine-sidérurgique-decarbonée-la-première-en-afrique/>) », sur *Ecomnews Afrique* (consulté le 31 mars 2025)
42. Johanna Tunn, Franziska Müller, Jesko Hennig et Jenny Simon, « The German scramble for green hydrogen in Namibia: Colonial legacies revisited? », *Political Geography*, vol. 118, 1^{er} avril 2025, p. 103293 (ISSN 0962-6298 (<https://portal.issn.org/resource/issn/0962-6298>), DOI 10.1016/j.polgeo.2025.103293 (<https://dx.doi.org/10.1016/j.polgeo.2025.103293>), lire en ligne (<https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0962629825000253>), consulté le 31 mars 2025)
43. (en) « **Namibia** (<https://www.ethnologue.com/country/NA/languages>) » (Archive.org (https://web.archive.org/web/*/https://www.ethnologue.com/country/NA/languages) • Wikiwix (<https://archive.wikiwix.com/cache/?url=https://www.ethnologue.com/country/NA/languages>) • Archive.is (<https://archive.is/https://www.ethnologue.com/country/NA/languages>) • Google (<https://webcache.googleusercontent.com/search?hl=fr&q=cache:https://www.ethnologue.com/country/NA/languages>) • Que faire ?), sur *Ethnologue*.
44. (en) William H. Brackney, *Historical Dictionary of the Baptists*, États-Unis, Scarecrow Press, 2009, p. 405.
45. (en-us) « Baptist Convention of Namibia (<https://baptistworld.org/member/baptist-convention-of-namibia/>) », sur *baptistworld.org*, 12 janvier 2022 (consulté le 15 octobre 2023).
46. World economic forum, *Global Gender Gap Report 2021*, World Economic Forum, Geneva, Switzerland, 2021 (lire en ligne (http://www3.weforum.org/docs/WEF_GGGR_2021.pdf)).
47. Organisation mondiale de la santé, « Namibie (<https://data.who.int/fr/indicators/i/217795A>) », sur *data.who.int*, 2021 (consulté le 15 octobre 2023).
48. (en) Pumza Fihlani, « Namibia's 'home-grown doctors' start to make a difference (<https://www.bbc.com/news/world-africa-37780777>) », sur *BBC News, Windhoek*, 1^{er} novembre 2016.
49. « Namibie – Taux net de scolarisation, primaire, 1970-2022 (<https://knoema.fr/atlas/Namibie/Taux-net-de-scolarisation-primaire>) », sur *Knoema* (consulté le 15 octobre 2023).

50. Ministère des affaires étrangères et du développement international et Ambassade de France en Namibie, « Fiche Namibie (https://www.diplomatie.gouv.fr/IMG/pdf/namibie_fiche_curie_juin_2016_cl_e09c82e.pdf) » [PDF], sur *diplomatie.gouv.fr*, juin 2016.
51. (en) « About UNAM | History (<http://www.unam.edu.na/about-unam/history>) », sur *University of Namibia*, 27 octobre 2015.
52. Namibia University of Science and Technology, « NUST Profile (<https://www.nust.na/about-nust/profile>) », sur *nust.na* (consulté le 15 octobre 2023).
53. « Événements en Namibie (http://www.routard.com/guide_agenda_detail/6669/jour_des_heros_en_namibie.htm) », sur *routard.com*.
54. (en) « Page de la Namibian Movie Collection (<http://www.africavenir.org/projects-namibia/namibian-movie-collection.html>) », sur *africavenir.org*.
55. (en) « **Namibian Movie Collection** (<http://www.namibiansun.com/content/news/namibian-movie-collection>) » (Archive.org (https://web.archive.org/web/*/http://www.namibiansun.com/content/news/namibian-movie-collection) • Wikiwix (<http://archive.wikiwix.com/cache/?url=http://www.namibiansun.com/content/news/namibian-movie-collection>) • Archive.is (<https://archive.is/http://www.namibiansun.com/content/news/namibian-movie-collection>) • Google (<https://webcache.googleusercontent.com/search?hl=fr&q=cache:http://www.namibiansun.com/content/news/namibian-movie-collection>) • Que faire ?), sur *Namibian Sun*, 4 janvier 2013.
56. Floriane Dupuis. « Parc du Richtensveld, le pays où les pierres fleurissent ». Dans *Science & Vie* n° 1130, novembre 2011, pp. 18-21.
57. « Le désert vivant de la côte des squelettes (<https://www.geo.fr/voyage/namibie-le-desert-vivant-de-la-cote-des-squelettes-160117>) », sur *geo.fr*.
58. *GEO*, n° 403, septembre 2012, p. 36, 38.

Voir aussi

Sur les autres projets Wikimedia :

-  *La Namibie* (<https://commons.wikimedia.org/wiki/category:Namibia?uselang=fr>), sur Wikimedia Commons
-  *Namibie*, sur Wikivoyage

Bibliographie

- Philip Briggs (dir.) (trad. de l'anglais par Bruno Krebs et Sophie Paris), *Namibie*, Paris, Gallimard, 2007, 296 p. (ISBN 978-2-7424-2030-8)
- Ingolf Diener, *Namibie. Une histoire, un devenir*, Paris, Karthala, 2000, 382 p. (ISBN 2-84586-093-5, lire en ligne (<https://books.google.com/books?id=ewP7QfCNo-AC&printsec=frontcover>))
- Jean-Claude Fritz, *La Namibie indépendante : les coûts d'une décolonisation retardée*, Paris, L'Harmattan, 1991, 287 p. (ISBN 2-7384-0967-9)
- Paul Giniewski, *Livre noir Livre blanc : Dossier du Sud-ouest africain*, Paris, Berger-Levrault, 1966 (lire en ligne (<http://books.google.fr/books?id=RZwNAQAIAAJ>)).
- Bernadette Gilbertas et Olivier Grunewald, *Namibie : le désert de la vie*, Paris, Nathan, 2003, 190 p. (ISBN 2-09-261042-2)
- Élise Fontenaille-N'Diaye, *Blue book*, Paris, Calmann-Lévy, 2015, 212 p. (ISBN 978-2-7021-4412-1 et 2-7021-4412-8) — Émile Rabaté, « La colonie génocidaire : Les détails du massacre d'Héréros et de Namas dans le sud-ouest africain exhumés par Elise Fontenaille-N'Diaye », *Libération*, 14 janvier 2015 (lire en ligne (http://www.liberation.fr/livres/2015/01/14/la-colonie-genocidaire_1180716)) : Critique de l'ouvrage.



Paysage à la frontière de la Namibie et de l'Afrique du Sud.

Roman jeunesse

- Élise Fontenaille-N'Diaye, *Eben ou Les yeux de la nuit*, Arles, Rouergue, coll. « DoAdo », 2015, 57 p. (ISBN 978-2-8126-0742-4)

Filmographie

- (en) Craig Matthew, *The Living knowledge archive : the fountain of stories, Namibia*, Paris, Unesco, 2006, vidéo, DVD
- Claude Cailloux, *Retour en Namibie*, Issy-les-Moulineaux, TF1 vidéo, 2001, 78 min, DVD
- Yan Proefrock, *La Namibie avec Elsie Herberstein*, Paris, Gedeon Programmes, 2008, 52 min, DVD
- *Rendez-vous en terre inconnue avec Muriel Robin chez les Himbas en Namibie*, Paris, Suresnes, France Télévisions distribution & Gaumont Columbia Tristar, 2008, DVD
- Éric Valli, *La piste*, Gaumont Columbia Tristar Films, 2004, DVD

Articles connexes

- Droits LGBT en Namibie

Liens externes

- Site officiel (<https://gov.na/>)
- Ressources relatives à la vie publique : Nominations au *Journal officiel* (<http://jorfsearch.steinertriples.ch/Q1030>) · Parlement du Royaume-Uni (<https://beta.parliament.uk/people/ziWXEV4q>)
- Ressources relatives aux beaux-arts : British Museum (<https://www.britishmuseum.org/collection/term/BIOG182503>) · Grove Art Online (<https://doi.org/10.1093/gao/9781884446054.article.T060834>)
- Ressources relatives à la géographie : Marine Gazetteer (<http://www.marineregions.org/gazetteer.php?p=details&id=2218>) · Mindat.org (<https://www.mindat.org/loc-10257.html>)
- Ressource relative au vivant : Invasive Species Compendium (<https://www.cabi.org/isc/datasheet/108516>)
- Ressource relative à la santé : Medical Subject Headings (<https://meshb.nlm.nih.gov/record/ui?ui=D009276>)
- Ressource relative à la bande dessinée : Comic Vine (<https://comicvine.gamespot.com/wd/4020-56588/>)
- Ressource relative à l'audiovisuel : France 24 (<https://www.france24.com/fr/tag/namibie/>)
- Ressource relative à la musique : MusicBrainz (<https://musicbrainz.org/area/cd4fadac-d701-3401-8516-420de2cb4e5c>)
- Notices dans des dictionnaires ou encyclopédies généralistes : *Britannica* (<https://www.britannica.com/place/Namibia>) · *Brockhaus* (<https://brockhaus.de/ecs/enzy/article/namibia>) · *Den Store Danske Encyklopædi* (<https://denstoredanske.lex.dk/Namibia>) · *Dictionnaire historique de la Suisse* (<http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F016541.php>) · *Dizionario di Storia* ([https://www.treccani.it/enciclopedia/namibia_\(Dizionario-di-Storia\)](https://www.treccani.it/enciclopedia/namibia_(Dizionario-di-Storia))) · *Enciclopedia italiana* ([https://www.treccani.it/enciclopedia/namibia_res-7e49e6a3-dd85-11e6-add6-00271042e8d9_\(Enciclopedia-Italiana\)](https://www.treccani.it/enciclopedia/namibia_res-7e49e6a3-dd85-11e6-add6-00271042e8d9_(Enciclopedia-Italiana))) · *Gran Enciclopèdia Catalana* (<https://www.enciclopedia.cat/EC-GEC-0045335.xml>) · *Internetowa encyklopedia PWN* (<https://encyklopedia.pwn.pl/haslo/4169107>) · *Store norske leksikon* (<https://snl.no/Namibia>) · *Treccani* (<http://www.treccani.it/enciclopedia/namibia>) · *Universalis* (<https://www.universalis.fr/encyclopedie/namibie/>)
- Notices d'autorité : VIAF (<http://viaf.org/viaf/140653407>) · ISNI (<https://isni.org/isni/0000000121703475>) · BnF (<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb153049015>) (données (<https://data.bnf.fr/ark:/12148/cb153049015>)) · LCCN (<http://id.loc.gov/authorities/n79039884>) · GND (<http://d-nb.info/gnd/4075202-1>) · Japon (<https://id.ndl.go.jp/auth/ndlna/00568015>) · Espagne (http://catalogo.bne.es/uhtbin/authoritybrowse.cgi?action=display&authority_id=XX198590) ·

Israël (<https://www.nli.org.il/en/authorities/987007559653805171>) ·

Norvège (<https://authority.bibsys.no/authority/rest/authorities/html/90829016>) ·

Tchéquie (https://aleph.nkp.cz/F/?func=find-c&local_base=aut&ccl_term=ica=ge130139) ·

Brésil (http://acervo.bn.br/sophia_web/autoridade/detalhe/000080759) ·

WorldCat (<http://www.worldcat.org/identities/lccn-n79-039884>)

- **(en)** « [Welcome to Namibia. The official website of the Namibia tourist board \(http://www.namibiaturism.com.na\)](http://www.namibiaturism.com.na) »
-